

Orthographe : manière d'écrire les mots correctement

La question de l'orthographe aujourd'hui mérite réflexion. Rencontre avec les personnes présentes lors de 36^{ème} édition du Livre sur la Place, qui s'est déroulé du 12 au 14 Septembre.

« Il faut se débarrasser des fautes car on n'arrive pas à se débarrasser des gens ». L'écrivain Daniel Picouly trouve que la faute d'orthographe est irrationnelle dans la façon de la percevoir. Tour d'horizon des personnes les plus concernées.

Tous les parents d'élèves le savent. Certains professeurs condamnent les potaches qui font des fautes et les stigmatisent. « *Cela est problématique et insensé de leur part* », siffle l'auteur de « La faute d'orthographe est ma langue maternelle ». Pour lui, la dictée doit être un plaisir plutôt qu'une corvée. Les enfants rencontrés au Livre sur la Place approuvent. En témoigne Lylou, 9 ans, élève en classe de CE2, qui les prépare à la maison. Elle aime également lire. Cela l'aide à faire moins d'erreurs. En revanche, pour les personnes qui, comme Picouly éprouvent des difficultés, la dictée « timbrée de l'orthographe » a été mise en place par l'écrivain. L'exercice consiste à repérer les fautes et à en faire volontairement pour progresser.

Une enseignante dans le quartier du Haut-du-Lièvre, quant à elle, accorde autant de crédit à un courrier rempli de fautes, bien que cela soit dérangeant. Elle essaie de sensibiliser les enfants aux mots et à l'orthographe dès la maternelle. Avec l'avènement d'internet et des messages instantanés, la question de l'orthographe peut se poser. « *Les SMS ne sont pas forcément la cause des nombreuses erreurs que l'on peut rencontrer aujourd'hui* », affirme-t-elle. C'est le cas de Mélissa et Imane présentes sur Le livre sur la Place, élèves en classe de « 3^{ème} relais », qui ne se sentent pas handicapées par les SMS. Elles utilisent l'abrégé français, dans un souci de rapidité et, lors des cours, font la part des choses et écrivent correctement.



Olivier Desnoyers dédicace son dernier livre, « Mapilou ». (Photo : Marine Prodhon)

Du point de vue des auteurs

Dans son spectacle « la faute d'orthographe est ma langue maternelle », Daniel Picouly revient sur son enfance. Il y fait la caricature des professeurs et de l'école, avec le point de vue d'un cancre. La lecture est à l'époque une activité saisonnière vis-à-vis du football, qu'il pratique à plein temps. Cependant, il adore raconter des histoires orales à ses jeunes sœurs. C'est dans ce contexte que lui vient l'envie d'écrire. Cet enfant capable de commettre « *vingt-six fautes trois quarts* » lors d'une dictée est aujourd'hui devenu écrivain. Il montre ainsi qu'avec de la volonté, tout le monde peut apprendre de ses erreurs et progresser. « *Je n'ai pas ressenti de freins dans ma carrière, je fais très attention, je relis mes copies. C'est important de se relire, cela permet de faire moins de fautes* », admet-il.

De son côté, l'auteur Olivier Desnoyers abordé à l'occasion du Livre sur la Place, met l'orthographe en dernière position. Il sait qu'il y a toujours l'ordinateur et une personne qui le corrige. « *Ce qui compte, c'est la rythmique des mots* » annonce-t-il. Dentiste, Olivier Desnoyers écrit intensivement depuis cinq ans. Pour les enfants notamment. D'ailleurs, Lorsqu'il exerce, il a pris l'habitude d'expliquer son métier, comme si les adultes étaient des enfants.

Faire des fautes d'orthographe n'empêche pas de réussir. Il faut cependant veiller à les corriger et à s'améliorer.

Adeline DIVOUX